

L'allocution.

Nous sommes au complet, nous pouvons commencer... je mordille ma moustache, gratte mon oreille et mâchonne le capuchon de mon stylo.

Huit heures trente, j'étais arrivé tôt au San Juan. J'avais appuyé ma vieille sacoche en skaï contre le pied de la table, sur le carrelage à losanges de la terrasse. — Oui, il faut vraiment être au complet, mais quelle corvée. Je tire sur mes sourcils en broussaille, de plus en plus longs. Maintenant ils rebiquent sur mon front !

— Un café et un croissant Richard s'il te plait !

Mon allocution doit être claire, franche. Croissant mou, café pas assez chaud. Le San Juan nous prête la salle du fond pour les réunions de l'association. Les Boulistes de Coco Beach. C'est moi le président. En retrait dans le parc du Vinaigrier notre terrain, et notre club-house rudimentaire, bordent l'allée des grands palmiers, derrière l'aire de jeux des enfants.

Bon, *nous pouvons commencer...* alors là, je nomme chacun : Albert, Maurice, Jean-Pierre, Alain... ça, ça va... c'est après... À 11H. C'est aujourd'hui à 11h. Deux heures pour reprendre cette allocution. Ça me taraude, à me retourner et sauter brusquement dans le lit, cœur battant dans les carotides, corps brulant. Fichue allocution ! ... *Si je vous ai tous réunis c'est pour une communication importante, extrêmement...* J'ai un coup de sueur dans mon polo rouge, et mon blouson de cuir fatigué s'alourdit sur mes épaules déjà tassées. C'est le blouson de ma rencontre avec Édith au jardin du Luxembourg en ... un printemps en... et les printemps, ils ont défilés en accéléré. Je passe une main hésitante dans le duvet qui se dresse mollement sur mon crane. — Zut ! Suis vraiment embarrassé, inquiet même. Par quel bout prendre la chose ?

Le serveur astique les baies vitrées. Mal rasé mais amical, il me serre toujours la main quand j'arrive. Bon. Courage, ça va aller.

— Richard ! un blanc limé s'il te plait.

Côté bar, des feux de bois virtuels s'étalent sur les écrans qui encadrent le passe-plat. Le cuistot, calot noir sur tignasse touffue, me fait un petit signe de la main.

Chers camarades, si je vous consulte aujourd'hui c'est en raison d'un fait dont l'un d'entre nous... oui c'est un début ou alors... *en raison d'un événement qui pourrait honteusement rejaillir sur notre groupe...* — Comment parler de la petite brunette ? Souriante enfant, aux pommettes hautes et rebondies, aux yeux légèrement bridés, comme une joliesse asiatique.

IL avait toujours pour elle un paquet de bonbons, ou un sac de pains au chocolat. *Chers camarades alors que je me rendais au terrain mercredi dernier, à l'heure du déjeuner, et comme nous sommes maintenant au complet...* — Je ne dois pas hésiter. Ferme. Pas trop violent non plus. Direct cependant. ... *vous savez qu'à cette heure là le terrain est déserté. Je m'approchais donc car...* en douceur mais pas d'ambiguïté. *Je peux dire que c'est de mes propres yeux...* un énorme soupir fait trembler mes joues tombantes et s'exhale en petites quintes entre mes lèvres gercées.

Une tourterelle, abusée par le plastique transparent qui ferme les côtés de la terrasse, se heurte dans son élan à la paroi et, d'un vol incertain se réfugie sur la grue immobile qui plus tard chargera le camion de moellons pour le quai du club nautique.

J'étais allé au terrain pour récupérer les boules rouillées oubliées par Jean-Pierre. La porte du club house était entr'ouverte. Ça m'avait inquiété... Je leur dis comme ça ? ...*et je veux que vous sachiez tous, car nous devons faire quelque chose pour stopper les agissements que j'ai surpris...* Décidé à ouvrir grand cette porte, je m'approche fermement, je ne suis pas peureux. Alors j'ai entendu son rire. Aux éclats. Dans l'entrebâillement j'aperçois la petite. Elle avait son tablier rose.

De ma table, je laisse trainer le regard sur la zone portuaire. Pas de ferries aujourd'hui. Ils font les allers retours Corse ou Sardaigne surtout en fin de semaine. Une bouffée de vent dans les drapeaux, un fricotis à la surface de la mer. Calme. À ma gauche, le vieux caoutchouc vernissé, à ma droite l'araucaria déplumé, et puis, une douceur de soleil posée sur mes genoux, -le droit s'est remis à craquer et peine dans les escaliers aux marches de plus en plus hautes. ... *et c'est bien que vous soyez tous là pour que je vous dise que j'ai été témoin dans le club house...* L'odeur du café chaud à la table voisine se mélange au fort parfum des oignons poêlés. Comme une nausée m'attrape au creux du ventre.

Elle avait son tablier rose. Mon oreille s'était tendue :

— Oui Papy, mais tu me donnes les gâteaux.

— ...

— Après ? ... Bon... d'accord Papy, mais si tu les donnes pas, je le dirais à mon père !

Mon œil s'était infiltré. Elle avait son tablier rose. Seul le long rectangle entre la porte et le chambranle, découpait la scène. Me tordant le cou je l'ai aperçue, assise en tailleur sur le sol, deux jambes d'un jean encadraient sa nuque. Et puis elle est sortie de mon champ de vision. Je me suis alors penché contre le trou de la vieille serrure. Ses mains, petites, larges,

papillonnaient au-dessus des jambes, puis ses doigts un peu trop courts fourragèrent dans le tissu. Sa tête se mit à se balancer d'avant en arrière d'un mouvement régulier puis plus rapide

Le cœur agité j'ai fait demi-tour sans bruit, mais je l'ai quand même entendu. Le râle exhalé du tréfonds de notre club house.

Salut la jeunesse ! m'apostrophe Alain. Ils déboulent par petits groupes. La salle du fond est pleine. Ils sont tous là. — Richard ! Tu peux apporter le pastis ! Bon... je me lance, et ça va pas être facile... un copain quand même ! Je me lève ? Non je reste assis, mes jambes tremblent trop et mes mains aussi. Comme ça je les pose sur mes cuisses.

— *Je vous remercie pour votre présence, et comme nous sommes au complet nous pouvons commencer. Chers camarade, je me dois de vous mettre au courant... Oui, il faut que... Le verre de pastis est bien venu. Le silence s'est fait. Je perçois leurs visages étonnés par l'intonation solennelle de ma voix. Oui, il faut que...euh..... Premièrement, j'ai pu constater que les massifs floraux qui forment la bordure de notre terrain sont outrageusement fanés. Je propose l'embauche d'un jardinier pour entretenir ces fleurs et balayer les fientes d'oiseaux qui parsèment notre terrain. Deuxièmement j'ai pu constater par moi-même que la porte de notre club house se déboîte dangereusement, sa peinture est écaillée, sa serrure branlante et la clef égarée. Donnons un coup de peinture et posons un verrou, cette porte risque d'être trop facilement forcée. Troisièmement, notre mur extérieur est constellé de ronds noirs, coups répétés des fumeurs de pipe frappant le culot de leur calumet sur la paroi. Ma respiration s'alourdit. J'expire fortement. Chers camarades, soyez plus respectueux de nos locaux ! Et c'est qu'il nous faut aussi prendre une décision qui ... comme nous sommes au complet je vous demande Des sourcils se lèvent, des yeux m'interrogent.*

Et pour la peinture, quelle couleur ?

6959 caractères